

Todd Haynes. Cinéaste queer Miroirs utopiques

Élie Castiel

Number 304, October 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83871ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

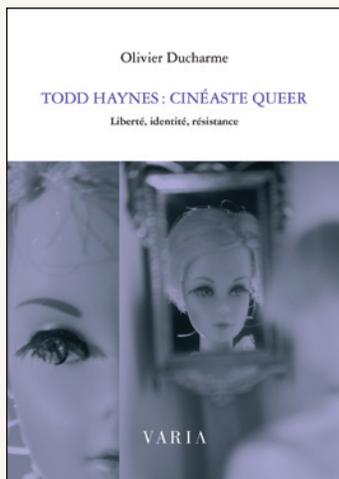
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2016). Todd Haynes. Cinéaste queer : miroirs utopiques. *Séquences : la revue de cinéma*, (304), 39–39.



Todd Haynes cinéaste queer Miroirs utopiques

L'appropriation du terme queer demeure l'un des éléments clés si on veut apprécier l'ouvrage d'Olivier Ducharme à sa juste valeur. Revendication politique si l'en est une, guide d'un nouveau comportement des groupes LGBT en matière de droits fondamentaux. Phénomène d'un XXI^e siècle marqué du sceau de la transparence : justice, égalité, légitimité. Et pourtant, le cinéma de Todd Haynes est parsemé de crises identitaires et d'interventions aussi psychanalytiques que profondément utopiques.

ÉLIE CASTIEL

C o-auteur avec notre collègue Pierre-Alexandre Fradet de *Une vie sans bon sens. Regard philosophique sur Pierre Perrault* (voir *Séquences*, n° 302, p. 42), Olivier Ducharme se jette plume et âme dans l'univers particulier d'un des cinéastes parmi les plus novateurs de sa génération. Todd Haynes ose la différence, met en relief les minorités invisibles, toutes porteuses autant de légitimisations que de droits politiques et fondamentaux.

Mais *Todd Haynes: cinéaste queer*, c'est surtout la psychanalyse, la transgression, le tabou devenu « norme ». Des quinze de ces productions déjà sorties, Ducharme en a choisi six, emblématiques d'une thématique proposant « une réflexion au sujet de l'identité et de la liberté qui se développent dans la société contemporaine » (p. 18). Projet ambitieux qui consiste à analyser chaque film dans le contexte social de son époque en lui administrant des touches psychanalytiques, ressemblant parfois à des thérapies de groupe ou parfois individuelles.

Quels que soient les films abordés, les espaces cinématographiques que nous propose l'auteur ne tiennent pas du réel, privilégiant l'inconscient; comme le personnage de Carol White, incarné par Julianne Moore dans *Safe* (1995). Haynes, dans le scénario, lui impose une maladie que nous pourrions nommer *inadaptation au monde*. La maladie la force donc à se remettre en question. Mais ce questionnement, comme l'indique Ducharme, « [...] qui, habituellement au cinéma, se conclut par une réponse heureuse et une leçon morale, demeure ici, irrésolue » (p. 104).

Cette approche se perpétue chez les personnages principaux des autres films abordés. Car le cinéma de Todd Haynes est un de déstabilisation, de questionnements, de propositions incertaines, de rapports au monde dysfonctionnels. N'est-ce pas là la métaphore d'une réalité LGBT qui, malgré des acquis importants au cours des récentes décennies, cherche encore et toujours son devenir ?

Intentionnellement, nous éviterons l'approche du film par film, car le lecteur saura faire ses propres conclusions à la lecture de cet essai fort intéressant. Force est pourtant de souligner que le chapitre consacré à *I'm Not There* (2007), où six personnages incarnent différents aspects de l'icône musicale Bob Dylan, s'avère le plus fécond. Tous [les six protagonistes *dylaniens*] se

réfugient autour du terme *interpellation*, fortement réinterprété par Ducharme, soulignant que « [...] il faut noter l'importance de l'autorité qui se dégage de l'interpellation. Même en refusant de s'identifier, elle peut obliger quelqu'un à vivre avec une identité. La décision de désavouer celle-ci a souvent peu de poids par rapport à l'autorité des règles identitaires émises par la société » (p. 147).

Individualisme et collectivité. Notion du privé et celle du collectif. C'est à ces mondes parallèles et le plus souvent conflictuels que Haynes/Ducharme nous convient, ne serait-ce que le temps de lire un ouvrage où les limites de la réalité et du monde imaginé se diluent autant qu'elles se condensent.

Dans cet essai intense mais qui respire la liberté par le style d'écriture, limpide et aéré, même si parfois un peu précieux (mais ce n'est pas si grave que ça !), les chapitres ont pour titres des évocations de revendications, de recherches identitaires, de troubles psychologiques.

Car avant tout, les films abordés ne sont que les miroirs évanescents des personnages dont il est question. Car aussi, « [...] derrière l'image-modèle se cache une autre réalité. Le miroir peut encore être utile si on veut bien comprendre cette réalité cachée ou dissimulée » (p. 207).

Comme guides à son essai, Ducharme privilégie, entre autres, Leo Bersani et Michel Foucault, sans oublier Jacques Derrida et Aristote (prouvant jusqu'à quel point les Anciens continuent d'inspirer notre rapport au monde). Comme cinéastes ayant eu de l'influence sur Haynes, il évoque à juste titre Fassbinder et, bien entendu, Douglas Sirk.

En somme, *Todd Haynes: cinéaste queer* est une vraie leçon de cinéma pour comprendre la trajectoire singulière d'un cinéaste qui n'a pas encore fini de régler ses comptes avec son époque. 📍

Olivier Ducharme
Todd Haynes: cinéaste queer
Liberté, identité, résistance
(Collection Arts. Série Cinéma)
Montréal: Éditions Varia (Nota Bene), 2016
233 pages, sans ill.